

de Rome d'une manière honteuse. Il mourut l'an 22 de J. C.

QUIROS, (*Augustin de*) Jésuite Espagnol, natif d'Andujar, enseigna long-temps la Grammaire, puis les saintes Lettres. Il fut élevé aux premières Charges de sa Province, ensuite envoyé au Mexique, où il mourut en 1622, à 56 ans. On a de lui des *Commentaires* sur le Cantique de Moïse, sur *Isaïe*, *Nahum*, *Malachie*, sur l'*Épître* aux Colossiens, sur celle de *S. Jacques*, & sur quelques autres Livres de l'Écriture-Sainte. On y trouve peu de choses neuves & beaucoup de prolixité.

QUISTORP, (*Jean*) Théologien Luthérien, né à Rostok l'an 1584, fut Professeur de Théologie en cette ville, puis Surintendant des Églises, & mourut en 1648, avec la réputation d'un homme consommé dans différents genres d'érudition. On a de lui, I. *Articuli Formulae Concordiae illustrati*. II. *Manuductio ad studium Theologicum*. III. Des *Notes* latines sur tous les Livres de la Bible. IV. Des *Commentaires* latins sur les *Épîtres* de *S. Paul*; des *Sermons* & des *Dissertations*. *Jean Quistorp* son fils, né en 1624 & mort en 1669, Pasteur & Professeur à Rostok, s'est aussi fait connoître par divers ouvrages de Théologie, écrits avec emportement.

QUOD-VULT-DEUS, étoit Evêque de Carthage, dans le temps que cette ville fut prise par *Genferic*, Roi des Vandales, l'an 439. Ces Barbares le mirent lui & la plupart de ses Clercs, dans de vieux navires, qui faisoient eau de toutes parts, & qui étoient sans aucunes provisions. Dieu fut leur Pilote, & les fit aborder heureusement à Naples, où ils furent reçus comme de glorieux Confesseurs de Jésus-Christ.

R

RABACHE, (*Etienne*) Docteur de Sorbonne, de l'Ordre des Augustins, naquit à Vauves, dans le Diocèse de Chartres, en 1556. Il fit à Bourges la réforme des Religieux de son Ordre, & l'établissement de la Congrè-

gation de *S. Guillaume*, en 1594. Ce pieux Réformateur finit sa sainte vie à Angers en 1616, à 60 ans.

RABAN MAUR, (*Magnentius*) naquit à Fuldes en 788, de la meilleure noblesse du pays. Ses parens l'offrirent à l'âge de dix ans, au Monastère de Fuldes, où il fut instruit dans la vertu & dans les Lettres. On l'envoya ensuite à Tours, pour y étudier sous le fameux *Alcuin*. De retour à Fuldes, il en fut élu Abbé, & réconcilia *Louis le Débonnaire* avec ses enfans. *Raban* écrivit une Lettre pour consoler ce Prince, que l'on avoit déposé injustement, & publia un *Traité* sur le respect que doivent avoir les enfans envers leurs peres, & les Sujets envers leurs Princes. Devenu Archevêque de Mayence, en 847, il écrivit contre *Gotescalc*. Ce Moine étant venu en 848 à Mayence, présenta à *Raban* sa profession de Foi, touchant la Prédestination, avec un autre petit écrit, où l'Archevêque étoit accusé d'erreur sur cette matière. *Raban* n'y répondit qu'en faisant condamner la Doctrine du Moine dans un Concile, & le renvoya ensuite à *Hinemar*, Archevêque de Rheims, dans le Diocèse duquel il avoit été ordonné. (*Voyez GOTESCALC*.) Les Partisans de *Gotescalc* disent qu'il auroit été moins coupable aux yeux de *Raban*, s'il n'y avoit rien eu de personnel entr'eux, & que le Religieux eût ménagé davantage l'Archevêque. *Raban* mourut dans sa terre de Winsel en 856, à 68 ans. Il légua ses Livres aux Abbayes de Fuldes & de *S. Alban*. On a de lui beaucoup d'ouvrages, recueillis à Cologne en 1627, 6 Tom. in-fol. qui se relient en 3 vol. Ils contiennent, I. des *Commentaires* sur l'Écriture, qui ne sont presque que de simples extraits des ouvrages des Peres. C'étoit la manière des Théologiens de son temps. II. Un *Traité* de l'Institution des Clercs. III. Un *Traité* du Calendrier Ecclésiastique. Il y enseigne la manière de discerner les années bissextiles, & de marquer les Indictions. IV. Un *Livre* sur la vue de Dieu, la pureté du cœur, & la manière de

faire pénitence. V. Un ouvrage plein d'idées bizarres, intitulé: *De Universo, sive etymologiarum opus*. VI. Des *Homélies*. VII. Un *Martyrologe*, &c. Le *Traité* des vices & des vertus, qu'on lui attribue, est d'*Halitgarius*, Evêque d'Orléans. *Raban* se méloit aussi de Poésie; mais ses productions en ce genre valent encore moins que sa prose incorrecte, pesante & sans élégance.

RABEL, (*Jean*) Peintre François, né à Fleuri dans le XVI^e siècle. Il étoit selon les Auteurs de son temps, un des premiers dans sa profession; & ce qui sortoit de son pinceau étoit fort recherché. C'étoit aussi un bel esprit. Il excelloit dans les portraits.

RABELAIS, (*François*) né à Chinon en Touraine, d'un Aubergiste ou d'un Apothicaire, entra chez les Cordeliers de Fontenai-le-Comte dans le bas Poitou, & fut élevé aux Ordres Sacrés. Né avec une imagination vive & une mémoire heureuse, il se consacra à la Chaire & y réussit. Son Couvent étoit dépourvu de Livres; il employa les honoraires de ses Sermons à se faire une petite Bibliothèque. Sa réputation commençoit à se former, lorsqu'une aventure scandaleuse le fit renfermer dans une prison monastique, d'où il eut le bonheur de s'échapper. Des personnes de la première qualité, à qui son esprit enjoué avoit plu, seconderent le penchant qui le portoit à sortir de son Cloître. *Clément VII* lui accorda, à leur sollicitation, la permission de passer dans l'Ordre de *Saint Benoît*. *Rabelais* ennemi de toute sorte de joug, quitta tout-à-fait l'habit Religieux, & alla étudier en Médecine à Montpellier, où il prit le bonnet de Docteur. Son mérite lui procura une Chaire dans cette Faculté en 1531. Le Chancelier *Duprat*, ayant fait abolir, peu de temps après, les privilèges de cette Université par Arrêt du Parlement, *Rabelais* eut l'adresse de le faire révoquer. Député auprès de ce Ministre, il se servit pour avoir audience d'un tour assez singulier, s'il est vrai. Il s'adressa au Suisse, auquel

il parla Latin. Celui-ci ayant fait venir un homme qui parloit cette langue, *Rabelais* lui parla Grec. Un autre qui entendoit le Grec ayant paru, il lui parla Hébreu. On ajoute qu'il se servit encore de plusieurs autres langues, & que le Chancelier, charmé de son esprit, rétablit à sa considération tous les privilèges de l'Université de Montpellier. Cette Faculté, animée de la plus vive reconnaissance, le regarda dès lors moins comme un Confrère, que comme un Protecteur. Tous les jeunes Médecins, qui prennent le Bonnet de Docteur dans cette Université, sont encore aujourd'hui revêtus de sa robe. *Rabelais* quitta bientôt Montpellier pour passer à Lyon. Il exerça pendant quelque temps la Médecine; mais *Jean du Bellai* l'ayant invité à le suivre dans son Ambassade de Rome, il partit pour l'Italie. Ses faillies & ses bouffonneries amusèrent beaucoup le Pape & les Cardinaux, & lui méritèrent une Bulle d'absolution de son Apostasie, & une autre Bulle de translation dans une Abbaye dont on alloit faire un Chapitre. De Cordelier devenu Bénédictin, de Bénédictin Chanoine, de Chanoine il devint Curé. On lui donna la Cure de Meudon, en 1545, & il fut à la fois le Pasteur & le Médecin de sa Paroisse. Ce fut vers ce temps-là qu'il mit la dernière main à son *Pentagruel*: Satire dans laquelle les Moines sont couverts de ridicule. Ils en furent choqués, & ils vinrent à bout de la faire censurer par la Sorbonne & condamner par le Parlement. Ces anathèmes ne firent qu'accréditer le Livre de *Rabelais*, & ceux à qui il paroissoit auparavant fade & insipide, le trouverent vif & piquant. L'Auteur fut recherché comme le bel esprit le plus ingénieux, & comme le bouffon le plus agréable. On est bien éloigné de penser ainsi aujourd'hui. Dans son extravagant & inintelligible Livre, il a répandu la vérité une extrême gaieté, mais une plus grande irrévérence. Il a prodigué l'érudition, les ordures & l'ennui. Un bon conte de deux pages est

acheté par des volumes de sottises. Il n'y a que quelques personnes d'un goût bizarre, qui se piquent d'entendre & d'estimer tout cet Ouvrage. Les gens de goût rient de quelques-unes des plaisanteries de ce Polichinelle Médecin, & méprisent le Livre & l'Auteur. On est fâché qu'un homme qui avoit tant d'esprit, en ait fait un si misérable usage. C'est un Philosophe ivre qui n'a écrit que dans le temps de son ivresse. *Rabelais* étoit meilleur à voir qu'à lire. Un port noble & majestueux, un visage régulièrement beau, une physionomie spirituelle, des yeux pleins de feu & de douceur, un son de voix gracieux, une expression vive & facile, une imagination inépuisable dans les sujets plaisans; tout cela en faisoit un Homme d'une société délicate. Il passa sa vie dans les plaisirs, & mourut, dit-on, en plaisantant, en 1563 à 70 ans. *Rabelais* étoit un Homme estimable par la réunion des qualités qui forment l'homme d'esprit & le savant. Langues anciennes, langues modernes, Grammaire, Poésie, Philosophie, astronomie, jurisprudence, médecine; il avoit orné sa mémoire de toutes les richesses de son temps. Il est vrai que ces richesses ressembloient beaucoup à l'indigence. On fit un recueil de toutes ses Œuvres en Hollande, en 1711, en cinq vol. in-8°. avec des figures & un commentaire ample & des notes, dont une partie sont de le *Duchat*. En 1741. *Bernard*, Libraire à Amsterdam, en donna une belle édition au public, in-4°. 3 vol. avec des figures gravées par le fameux *Picart*. On donna en 1752, sous le titre d'*Œuvres choisies de M. François Rabelais*, *Gargantua*, *le Pentagruel*, &c. dont on a retranché les endroits licencieux. On trouve à la fin une vie de *Rabelais*: elle est curieuse & bien écrite. Cette édition, en trois petits volumes in-12, est due aux soins de M. l'Abbé *Perau*.

RABIRIUS, célèbre Architecte, vivoit sous l'Empire de *Domitien*, ce Prince cruel, qui ne s'est pas moins rendu fameux par ses fureurs, que par sa passion extraordinaire pour

les bâtimens. Ce fut *Rabirius* qui construisit le Palais de cet Empereur, dont on voit encore des restes, & qui étoit d'une Architecture excellente.

RABUSSON, (*Dom Paul*) né en 1634, à Ganat, Ville du Bourbonnois, entra dans l'Ordre de Clugny en 1655, & y occupa différentes places. Les deux Chapitres de 1676 & 1678, le chargerent de composer le fameux Bréviaire de son Ordre, qui a servi de modele à tant d'autres. On lui associa *Claude de Vert*, de l'ancienne Observance, qui ne se chargea que des rubriques. *D. Rabusson* engagea *Santeuil* de S. Victor, à consacrer à des poésies plus dignes d'un Chrétien, le talent qu'il avoit pour ce genre d'écriture; & le Poète fit à sa sollicitation ces belles Hymnes, dont le *Tourneux* & *Rabusson* lui fournissoient les pensées. *Dom Rabusson* fut élu en 1693, Supérieur général de la réforme; & pendant près de huit ans qu'il gouverna de suite, il fit régner dans Clugny la paix & toutes les vertus religieuses. Les Cardinaux de *Bouillon* & de *Noailles* faisoient beaucoup de cas de son mérite. Il mourut en 1717, à 83 ans.

RABUTIN, (*Roger Comte de Buffy*) né à Epiry en Nivernois en 1618, d'une des plus anciennes & des plus illustres familles de Bourgogne, servit dès l'âge de douze ans dans le Régiment de son Pere. Sa valeur parut avec éclat dans plusieurs sièges & dans plusieurs batailles. Elle lui mérita les places de Mestre-de-Camp de la Cavalerie légère, de Lieutenant-général des Armées du Roi, de Lieutenant-général en Nivernois. Le Comte du *Buffy* méloit les Lauriers d'*Apollon* à ceux de *Mars*. Reçu à l'Académie Française en 1667, il y prononça une Harangue pleine d'esprit & de fanfaronnades. Il courroit alors sous son nom une Histoire manuscrite des amours de deux Dames puissantes à la Cour (*d'Olonne* & de *Chatillon*). Ce Manuscrit intitulé, *Histoire amoureuse des Gaules*, faisoit d'autant plus de bruit, qu'aux grâces du style, à la délicatesse des pensées, à la vivacité des saillies,

l'Auteur avoit su joindre des portraits peints avec autant d'art que de vérité, de plusieurs Personnes de la Cour, & un ton de dépravation qui n'étoit pas ce qui plaisoit le moins. Les Personnes intéressées portèrent leur plainte au Roi, qui déjà mécontent de *Buffy*, saisit avidement l'occasion de le punir. Il fut mis à la Bastille. Les Amours des Gaules furent le prétexte de sa détention, mais la véritable cause étoit cette chanson, où le Roi étoit trop compromis, & dont on renouvella alors le souvenir pour perdre *Buffy* à qui on l'imputoit :

Que Deo-datus est heureux ! &c.

Les Amours des Gaules n'étoient pas le seul ouvrage de *Buffy*. Il avoit encore fait un petit Livre, relié proprement en forme d'Heures; au lieu des images qu'on met dans les Livres de prières, il avoit mis dans le sien les portraits en miniature de quelques Hommes de la Cour, dont les Femmes étoient soupçonnées de galanterie. Au bas de chaque portrait, il avoit accommodé au sujet un petit discours en forme de prière. C'est à cet Ouvrage que *Boileau* fait allusion dans ce vers :

Me mettre au rang des Saints qu'a célébrés Buffy.

Une maladie occasionnée par sa prison lui procura sa liberté; mais avant que de l'obtenir, il fallut qu'il donnât la démission de sa charge, & qu'il écrivit une Lettre de satisfaction aux victimes de sa méchanceté. Le Comte de *Buffy* ne sortit de la Bastille, que pour aller passer dix sept ans en exil dans une de ses Terres. Il fatigua pendant tout ce temps-là *Louis XIV* par une foule de lettres, qui décelent, si ce n'est une âme fautive, une âme au moins petite & foible : il protestoit au Roi une tendresse qu'il n'avoit pas, & il se donnoit des éloges qu'on croyoit beaucoup plus sincères que les protestations d'attachement dont il fatiguoit le Monarque. Ses véritables sentimens éclatèrent en 1674. *Despréaux* fit sa belle Epître

sur le passage du Rhin, qui immortalisa le Poète & le Héros. *Buffy*, l'imprudent *Buffy*, craignant d'être oublié, fit des remarques sanglantes sur cet ouvrage. Il relevoit sur-tout cet endroit, où le Panégyriste du Prince lui disoit que s'il continuoit à prendre tant de Villes, il n'y auroit plus moyen de le suivre, & qu'il faudroit aller l'attendre aux bords de l'Helléspont. Il plaisanta sur ce dernier mot, & mit au bout *Tararé pon pon*. Le ridicule qu'il vouloit jeter sur la belle Epître de *Despréaux* parvint au Poète, qui se prépara à la vengeance. Le Comte le sut, & fit promptement négocier la paix. *Despréaux* & lui s'écrivirent des lettres pleines de témoignages d'estime & d'amitié. Le Comte de *Buffy*, après 17 ans de sollicitation, obtint enfin la permission de retourner à la Cour; mais le Roi évitant de le regarder, il se retira dans ses Terres, partageant son temps entre les plaisirs de la Campagne & ceux de la Littérature. Il mourut à Autun en 1693, à 75 ans. Il faut avouer qu'il avoit de l'esprit; mais plus d'amour-propre encore, & il ne se servit guère de son esprit que pour se faire des ennemis. Comme Courtisan, comme Guerrier, comme Ecrivain, comme Homme à bonnes fortunes, il croyoit n'avoir point d'égal. Il se flattoit de l'emporter en courage sur le Maréchal de *Turenne*, & en génie sur *Pascal*. On prétend que lorsqu'il étoit à la Bastille, le Pere *Nouet*, Jésuite, son Confesseur, l'engagea à répondre aux Provinciaux, & qu'il ne craignit pas de se charger de ce travail effrayant; mais il fut bientôt obligé de l'abandonner. On a de lui, I. *Discours à ses Enfants sur le bon usage des adversités & sur les divers évènements de sa vie*, à Paris, in-12, 1694. On y trouve des Réflexions utiles. II. *Ses Mémoires*, en 2 vol. in-4°. à Paris 1693, réimprimés à Amsterdam en 3 vol. in-4°. avec plusieurs piéces curieuses: pour quelques faits vrais & intéressans, on y trouve cent particularités dont on ne se soucie pas; le style en fait la

principal mérite, il est léger, pur & élégant. III. Des *Lettres*, en 7 vol. in-12, plusieurs fois réimprimées; elles ont eu dans leur temps beaucoup de réputation; mais on y voit qu'elles ont été faites pour être publiques, & quoiqu'écrites avec noblesse & avec correction, elles ne plaisent guère aux Personnes d'un goût véritablement délicat, qui préfèrent le naturel à toutes ces grâces contraintes. IV. *Histoire abrégée de Louis le Grand*, in-12, à Paris 1699. Ce n'est presque qu'un Panégyrique, & il révolte d'autant plus que l'Auteur écrivait certainement contre sa pensée. V. Des *Poésies* répandues dans ses *Lettres* & dans différents recueils, elles sont plutôt d'un Bel-esprit que d'un Poète. On n'estime guère que ses *Maximes d'amour* & ses *Epigrammes* imitées de *Martial*. Le Lecteur nous saura gré de lui faire part d'une partie de l'Épître du Comte de *Buffy*, telle qu'on la lit dans l'Eglise de Notre-Dame d'Autun. Il verra quel fond il faut faire sur ces sortes de pièces. « Il joignit toutes » les grâces du discours à toutes celles de la personne, & fut l'Auteur » d'un genre d'écriture inconnu jusqu'à » lui. L'Académie Française crut » s'honorer en lui offrant une place » d'Académicien. Enfin, presque au » comble de la gloire, Dieu arrêta » ses prospérités; & par des grâces » éclatantes, il le détrompa du monde » dont il avoit été jusques-là » trop occupé. Son courage fut toujours au-dessus de ses malheurs. Il » les soutint en sujet soumis & en » Chrétien résigné. Il employa le » temps de son exil à se bien instruire » de sa Religion, à former sa Famille, & à louer son Prince. Après » avoir été long-temps éloigné de la » Cour, il y fut rappelé avec agrément, & honoré des bienfaits de » son Maître ».

RABUTIN, (François *Buffy* de) Gentilhomme de la Compagnie du Duc de *Nevers*, est célèbre par ses *Mémoires Militaires*, qu'il fit imprimer à Paris en 1555. Il vivoit sous les règnes d'*Henri II* & de *Charles IX*,

qui eurent en lui un sujet fidèle & un Guerrier habile.

RACAN, (Honorat de *Beuil*, Marquis de) né en Touraine à la Roche-Racan, l'an 1589, fut l'un des premiers de l'Académie Française. A l'âge de seize ans il entra Page de la Chambre du Roi, sous *Belle-garde* qui avoit pris *Malherbe* dans sa maison par l'ordre d'*Henri IV*. *Racan*, cousin germain de Madame de *Belle-garde*, eut occasion de voir ce grand Maître en Poésie, & il se forma sous lui. Le jeune *Racan* quitta la Cour pour porter les armes, mais il ne fit que deux ou trois campagnes, & il revint à Paris après le siège de Calais. Ce fut alors qu'il consulta *Malherbe* sur le genre de vie qu'il devoit embrasser. Le Poète pour toute réponse se contenta de lui réciter la fable du Meunier, de son fils & de l'âne: Fable ingénieuse, inventée par le *Pogge* & imitée par la *Fontaine*. Le Marquis de *Racan* se décida pour le Mariage. Quoiqu'il n'eût point étudié & qu'il eût une si grande incapacité pour la langue latine qu'il ne put jamais apprendre par cœur le *Confiteor*, la nature suppléa en lui à l'étude. *Malherbe* lui trouvoit du génie, mais il lui reprochoit de ne pas assez limer ses vers. Son principal mérite est d'exprimer avec grace ces petits détails si difficiles à rendre dans notre langue; il les rend ordinairement avec assez d'élégance; mais son style manque de force. Il réussit beaucoup mieux dans la Poésie simple & naturelle que dans la Poésie sublime. Ses principaux Ouvrages sont, I. *Les Bergeries*, à Paris, en 1625, in-8°. II. *Lettres diverses*, dans le Recueil des *Lettres nouvelles de Faret*, in-8°. en 1631. III. *Les sept Pseaumes de la Pénitence*, &c. à Paris in-8°. en 1631. IV. *Poésies diverses*, dans les Recueils de 1621, 1627, 1633. V. *Odes sacrées dont le sujet est pris des Pseaumes de David*, & qui sont accommodées au temps, avec un Discours contre les sciences. VI. *Mémoires sur la vie de Malherbe*, in-8°. 1651. VII. *Ouvrages & Poésies Chrétiennes de M. Honorat de Beuil*,

Chevalier, Seigneur de *Racan*, tirées des *Pseaumes* & de quelques *Cantiques du vieux & du nouveau Testament*, à Paris, in-8°, en 1660. Coustelier, Libraire à Paris, donna en 1724, en 2. vol. in-12, une nouvelle édition des *Ouvrages de Racan*. Pour mettre le Lecteur à portée de juger du style de ce Poète, nous choisirons la Traduction qu'il a faite de cette fameuse Strophe d'*Horace*: *Pallida mors*; & nous y joindrons la Version du même morceau par *Malherbe*. Voici la Traduction de *Racan*:

*Les loix de la mort sont fatales,
Aussi-bien aux maisons Royales
Qu'aux taudis couverts de roseaux.
Tous nos jours sont sujets aux Parques;
Ceux des Bergers & des Monarques
Sont coupés des mêmes ciseaux.*

Celle de *Malherbe* est plus connue:

*Le Pauvre en sa cabane, où le chaume
le couvre,
Est sujet à ses loix,
Et la garde, qui veille aux barrières
du Louvre,
N'en défend pas nos Rois.*

RACHEL, seconde fille de *Laban*, épousa le Patriarche *Jacob* 1752 avant J. C. Elle en eut *Joseph* & *Benjamin*. *Rachel* mourut en accouchant de celui-ci. Elle fut enterrée sur le chemin qui conduit à *Ephrata*, où *Jacob* lui éleva un Monument qui a subsisté pendant plusieurs siècles. On montre encore aujourd'hui une espèce de Dôme soutenu sur quatre piliers carrés qui forment autant d'arcades, & l'on prétend que c'est le tombeau érigé à *Rachel* par *Jacob*; mais comme ce Monument est encore tout entier, il est difficile de croire que ce soit le même qui fut érigé par ce Patriarche.

RACHEL, né en basse Saxe. Poète Allemand, s'est attaché particulièrement à la Poésie satirique: il n'a point écrit avec la même pureté & la même délicatesse que *Despréaux*; mais il est plus véhément, & surtout il se montre l'ennemi implacable du vice & des ridicules; ce qui lui a fait donner le nom de *Lucile Allemand*.

RACINE, (Jean) né à la Ferté-Milon, en 1639, d'une famille noble, fut élevé à Port-Royal-des-Champs, & il en fut l'Élève le plus illustre. Marie des Moulins, sa grand-mère, s'étoit retirée dans cette solitude si célèbre & si persécutée. Son goût dominant étoit pour les Poètes tragiques; il alloit souvent se perdre dans les bois de l'Abbaye, un *Euripide* à la main. Il cherchoit dès-lors à l'imiter. Il cachoit des Livres pour les dévorer à des heures indues. Le Sacristain, *Claude Lancelot*, son Maître dans l'étude de la Langue Grecque, lui brûla consécutivement trois exemplaires des *Amours de Théagène & de Chariclée*, Roman Grec, qu'il apprit par cœur à la troisième lecture. Après avoir fait sa Humanité à Port-Royal & sa Philosophie au Collège d'Harcourt, il débuta dans le monde par une Ode sur le mariage du Roi. Cette Pièce, intitulée *La Nymphé de la Seine*, lui valut une gratification de cent louis & une pension de six cents livres. Le Ministre *Colbert* obtint pour lui l'une & l'autre de ces grâces. Ce succès le déterminait à la Poésie. En vain un de ses oncles, Chanoine Régulier & Vicaire Général d'Uzès, l'appella dans cette Ville, pour lui résigner un riche Bénéfice; la voix du talent l'appelloit à Paris. Il s'y retira vers 1664, époque de sa première pièce de Théâtre, *La Thébaïde* ou *les Frères ennemis* (c'est le titre de cette Tragédie) parut à la vérité un coup d'essai aux bons Juges; mais ce coup d'essai annonçoit un Maître. Le Monologue de *Jocaste* dans le troisième acte, l'entrevue des deux frères dans le quatrième, & le récit des combats dans le dernier, furent un augure heureux de son génie. Il traita cette pièce dans le goût de *Corneille*; mais né pour servir lui-même de modèle, il quitta bientôt cette manière qui n'étoit pas la sienne. La lecture des Romans avoit tourné les esprits du côté de la tendresse, & ce fut de ce côté-là aussi qu'il tourna son génie. Il donna son *Alexandre* en 1666; cette pièce improvisée par *Corneille*, qui dit à

L'Auteur qu'il avoit du talent pour la Poésie, mais non pas pour le Théâtre, charma tout Paris. Les connoisseurs la jugerent plus sévèrement. L'amour qui domine dans cette piece n'a rien de tragique; *Alexandre* y est presque éclipsé par *Porus*, & la versification, quoique supérieure à celle de la *Thébaïde*, offre bien de la négligence. *Racine* portoit alors l'habit Ecclésiastique, & ce fut à peu près vers ce temps là qu'il obtint le Prieuré d'Epinau; mais il n'en jouit pas long-temps. Ce Bénéfice lui fut disputé, & il n'en retira pour tout fruit qu'un Procès, que ni lui ni ses Juges n'entendirent jamais; aussi abandonna-t-il & le Bénéfice & le Procès. Il en eut bientôt un autre qui fit plus de bruit. Le visionnaire *Desmarets* de saint *Sorlin*, Poète, Prophète & Fou sous ce double titre, vit ses rêveries réfutées par *Nicolas*. Ce célèbre Ecrivain, dans la première de ses Lettres contre cet insensé, traita les Poètes Dramatiques d'empoisonneurs, non des corps, mais des âmes. *Racine* prit ce trait pour lui; il lança d'abord une Lettre contre ses anciens Maîtres. Elle fourmilloit d'esprit & de grace. Les Jésuites la mettoient à côté des Provinciales, & ce n'étoit pas peu la louer. *Nicolas* négligea de répondre; mais *Barbier d'Aucourt* & *Dubois* le firent pour lui. *Racine* leur répliqua par une Lettre non moins ingénieuse & aussi pleine de sel que la première. *Boileau*, à qui il la montra avant que de la rendre publique, lui dit en ami sage: Cette Lettre fera honneur à votre esprit, mais n'en fera pas à votre cœur. Vous attaquez des hommes d'un très-grand mérite, à qui vous devez une partie de ce que vous êtes. Cette réponse fit impression sur *Racine*, qui supprima sa seconde Lettre, & retira tous les exemplaires de la première. La première de ces Lettres a été réimprimée dans les pieces choisies par *La Monnoye*; la seconde a été imprimée dans les Mémoires de *Trévoux*, & toutes deux dans les dernières éditions des Tragédies de *Racine*. Elles sont infiniment au-dessus

des Réponses de *Barbier d'Aucourt* & de *Dubois*. *Alexandre* fut suivi d'*Andromaque*, jouée en 1668; cette Piece coûta la vie au célèbre *Montfleury*, qui y jouoit le rôle d'*Oreste*. A peine *Racine* avoit-il trente ans; mais son Ouvrage annonçoit un homme consommé dans l'art du Théâtre. La terreur & la pitié font l'ame de cette Tragédie; elle seroit admirable, si le désespoir d'*Oreste*, les emportemens d'*Hermione*, les incertitudes de *Pyrrhus* n'en ternissoient la beauté. Aucun personnage épisodique, l'intérêt n'est point partagé, & le Lecteur n'y est pas refroidi. On y admire sur-tout le style noble sans enflure, simple sans bassesse. *Andromaque* avoit annoncé à la France un grand homme: la Comédie des *Plaideurs*, jouée la même année, annonça un bel esprit. On vit dans cette Piece des traits véritablement comiques, du ridicule fin & saillant, des plaisanteries pleines de sel & de goût. Ce qui flatta sur-tout le Parterre, ce furent les allusions. On reconnut dans le Juge qui veut toujours juger, un Président si passionné pour sa profession, qu'il l'exerçoit dans son domestique. La dispute entre la Comtesse & *Chicanneau* s'étoit réellement passée entre la Comtesse de *Criffé* & un fameux plaideur, chez *Boileau* le Greffier. Le discours de l'intimé, qui dans la cause du Chapon commence par un Exorde d'une Oraïson de *Cicéron*, fut pris sur le discours d'un Avocat qui s'étoit servi du même Exorde dans la querelle d'un Pâtissier contre un Boulanger. Les *Plaideurs* étoient une imitation des *Guêpes* d'*Aristophane*; mais *Racine* ne dut qu'à lui-même son *Britannicus*, qui parut en 1670. Il se surpassa dans cette Piece. Nourri de la lecture de *Tacite*, il sut communiquer de la force à sa versification & à ses caractères. Ils sont tous également bien développés, également bien peints; *Néron* est un monstre naissant, qui passe par une gradation insensible de la vertu au crime, & du crime aux forfaits. *Agrippine*, mere de *Néron*, est digne de son fils. *Burrhus* est un Sage

au milieu d'une Cour corrompue. *Junie* intéresse; mais l'Auteur lui fait trop d'honneur en la peignant comme une fille vertueuse. *Bérénice* jouée l'année d'après, soutint la gloire du Poète aux yeux du Public & l'affoiblit aux yeux des gens de goût. Ce n'est qu'une Pastorale héroïque; elle manque de ce sublime & de ce terrible, les deux grands ressorts de la Tragédie. Elle est conduite avec art & avec une certaine vivacité; les sentimens en sont délicats, la versification élégante, noble, harmonieuse; mais encore une fois, ce n'est point une Tragédie, en prenant ce mot dans la rigueur du terme. *Titus* n'est point un Héros Romain, c'est un Courtisan de Versailles. Tout roule sur ces trois mots de *Suetone*, *invitus invitam dimisit*. Ce fut *Henriette d'Angleterre* qui engagea *Racine* & *Corneille* à travailler sur ce sujet. Elle vouloit jouir non seulement du plaisir de voir lutter deux rivaux illustres; mais elle avoit encore en vue le frein qu'elle-même avoit mis à son propre penchant pour *Louis XIV*. *Racine* prit un essor plus élevé en 1672, dans *Bajazet*; l'amour y domine encore à la vérité; mais il y est peint avec plus d'énergie. L'intérêt croît d'acte en acte, tous sont pleins & liés. Il y a des traits frappans; plusieurs morceaux respirent la vigueur tragique. La première scene est un modèle d'exposition, & celles qui la suivent sont un modèle de style. *Mithridate*, jouée en 1673, est plus dans le goût du grand *Corneille*, quoique l'amour en soit encore le principal ressort, & que cet amour y fasse faire des choies assez petites. *Mithridate* s'y sert d'un petit artifice de Comédie pour surprendre une jeune personne & lui faire dire son secret. Un homme d'esprit a très-bien remarqué que l'intrigue de cette Piece est aussi propre à la Comédie qu'à la Tragédie. Otez les grands noms de Monarque, de Guerrier & de Conquérant, *Mithridate* n'est qu'un vieillard amoureux d'une jeune fille; ses deux fils en sont amoureux aussi, & il se sert

d'une ruse assez basse pour découvrir celui des deux qui est aimé. C'est précisément l'intrigue de l'*Avare*. *Harpagon* & le Roi de Pont sont deux vieillards amoureux; l'un & l'autre ont leur fils pour rival; l'un & l'autre se servent du même artifice pour découvrir l'intelligence qui est entre leurs fils & leurs Maitresses, & les deux Pieces finissent par le mariage du jeune homme. Ce qu'on a dit de *Mithridate*, on pouvoit le dire de *Britannicus*. *Néron* dans cette Piece est un jeune homme impétueux, qui devient amoureux tout d'un coup, qui dans le moment veut se séparer d'avec sa femme, & se cache derrière une tapisserie pour écouter les discours de sa Maitresse. Cette fureur de mettre de l'amour par-tout, a dégradé presque tous les Héros de *Racine*. *Titus* dans sa *Bérénice* a un caractère mou & efféminé. *Alexandre le Grand*, dans la Piece qui porte son nom, n'est occupé que de l'amour d'une petite *Cléophile*, dont le spectateur ne fait pas beaucoup de cas. *Mithridate* est beaucoup mieux peint; on le voit tel qu'il étoit, respirant la vengeance & l'ambition, plein de courage, grand dans la propreté, plus grand dans l'adversité, violent, emporté, jaloux, cruel; mais le portrait n'en auroit paru que plus ressemblant & plus frappant, si le Roi n'avoit pas soupiré. Pour que l'amour soit digne du théâtre tragique, il faut qu'il soit le nœud nécessaire de la Piece; sans cela la Tragédie n'est plus qu'une Epithalame magnifique. *Iphigénie* ne parut que deux ans après *Mithridate* en 1675; elle fit verser des larmes plus qu'aucune Piece de *Racine*. Les événemens y sont préparés avec art & enchaînés avec adresse. Elle laisse dans le cœur cette tristesse majestueuse, l'ame de la Tragédie. L'amour d'*Achille* est moins une foiblesse qu'un devoir, parce qu'il a tous les caractères de la tendresse conjugale. Le *Clere* indigne rival d'un grand homme, osa donner une *Iphigénie* dans le même temps que celle de *Racine*; mais la sienno mourut en

naissant, & celle du *Sophocle* François vivra autant que le Théâtre. Il y avoit une faction violente contre *Racine*, & ce Poète la redoutoit. Il fit long-temps mystère de sa *Phedre*. Dès que la cabale acharnée contre lui l'eût pénétré, elle invita *Pradon*, le rimailleur *Pradon*, à traiter le même sujet. Ce plat versificateur goûta cette idée & l'exécuta; en moins de trois mois sa Piece fut achevée. On joua celle de *Racine* le premier Janvier 1677; & deux jours après, celle de *Pradon*, qui grâces à ses Protecteurs & à leurs indignes manœuvres, fut jugée la meilleure. Le Parterre étoit gagné, les Loges l'étoient aussi; des *Crépus* les faisoient retentir, y envoyoit dans leurs carrosses des complaisans & des complaisantes, à qui on avoit fait la leçon pour applaudir avec transport. Le grand *Rouffeu*, lui-même, eut la bassesse de se prêter à cette indignité, comme il l'avoua depuis. Il n'osa pas parler hautement en faveur du Poète qu'il admiroit. *Lorsque je voulois*, disoit-il, *défendre Racine contre Pradon*, des favoris de *Plutus* me fermoient la bouche. Les Chefs de cette cabale s'assembloient à l'Hôtel de Bouillon. Madame des *Houlières*, le Duc de *Nevers*, & d'autres personnes de mérite, ne craignirent pas d'y entrer. Les connoisseurs se taisoient & admiroient. Le grand *Arnauld*, aussi bon juge en Littérature qu'en Théologie, ne trouva à reprendre que l'amour d'*Hippolite*; & l'Auteur lui répondit: *Qu'auraient pensé les Petits-Maitres, s'il avoit été ennemi de toutes les femmes?* Les deux *Phedres* de *Racine* & de *Pradon* sont d'après celle d'*Euripide*; l'imitation est à peu près semblable: même texture, mêmes personnages, mêmes situations, même fond d'intérêt, de sentiment & de pensées. Chez *Pradon*, comme chez *Racine*, *Phedre* est amoureuse d'*Hippolite*, *Thésée* est absent dans les premiers Actes: on le croit retenu aux enfers avec *Pirithoüs*; *Hippolite* aime *Aricie*, & veut la fuir; il fait l'aveu de sa passion à

son amante, & reçoit avec horreur la déclaration de *Phedre*; il meurt du même genre de mort, & son Gouverneur fait un récit. La différence du plan de chaque Piece est peut-être à l'avantage de la *Phedre* de *Pradon*; mais quelle versification barbare! Pour avoir une *Phedre* parfaite, il falloit le plan de *Pradon* & les vers de *Racine*. C'est lorsque ces deux Auteurs se rencontrent le plus pour le fond des choses, qu'on remarque mieux combien ils diffèrent pour la manière de les rendre. L'un est le *Rubens* de la Poésie, & l'autre n'est qu'un barbouilleur. On n'est point étonné que *Racine* ait mis deux ans pour écrire une Piece où il s'est surpassé lui-même, & qu'on peut regarder, ainsi que celle d'*Athalie*, comme le triomphe de la Versification. Mais ce qui surprend, c'est que *Pradon* ait été trois mois entiers à faire une Piece aussi négligée, & qu'elle ait eu le moindre partisan après celle de *Racine*. Lorsque celle-ci parut, ses ennemis firent de nouveaux efforts: ils se hâtèrent de donner une édition fautive; on gâta des scènes entières; on eut l'indignité de substituer aux vers les plus heureux des vers plats & ridicules; jalousie horrible, partage des ames noires & lâches, mais jalousie trop commune. *Racine*, dégoûté par ces énormités, de la carrière du Théâtre, semée de tant d'épines, résolut de se faire Chartreux. Son Directeur, en apprenant le dessein qu'il avoit pris de renoncer au Monde & à la Comédie, lui conseilla de s'arracher à ces deux objets si séduisants, plutôt par un mariage chrétien que par une entière retraite. Il épousa quelques mois après la fille d'un Trésorier de France d'*Amiens*. Son épouse également belle & vertueuse fixa son cœur, & lui fit goûter les délices de l'hymen, délices pures, sans repentir & sans remords. Ce fut alors qu'il se réconcilia avec les Solitaires de Port-Royal, qui n'avoient pas voulu le voir depuis qu'il s'étoit consacré au Théâtre. La même année de son mariage, *Racine* fut chargé d'écrire

l'Histoire de *Louis XIV.*, conjointement avec *Boileau*. Au retour de la dernière campagne de cette année, le Roi dit à ces deux Historiens: *Je suis fâché que vous ne soyez pas venus avec moi, vous auriez vu la Guerre, & votre voyage n'eût pas été long.* *Racine* lui répondit: *Votre Majesté ne nous a pas donné le temps de nous faire faire nos habits.* La Religion avoit enlevé *Racine* à la Poésie, la Religion l'y ramena. Madame de *Maintenon* le pria de faire une Tragédie Sainte, qui pût être jouée à Saint-Cyr. Il fit *Esther*; jamais sujet ne fut plus heureusement choisi. Imitateur des Anciens qui mêloient dans leurs Pieces les événemens de leur temps, il fit entrer dans la sienne le tableau de la Cour & des Spectateurs. Cependant il avoit conservé dans leur intégrité les faits tirés de l'Histoire Sacrée. On retrouvait Madame de *Montespan* sous le nom de *Vashti*; l'élévation d'*Esther* étoit celle de Madame de *Maintenon*. Comme *Esther*, elle avoit puisé ses jours dans la race proscrite; elle s'occupoit dans sa retraite à cultiver ses jeunes & tendres Fleurs transplantées; & lassée des vains honneurs, elle mettoit toute sa gloire à s'oublier elle-même. Cette Piece fut représentée en présence de toute la Cour par les Demoiselles de Saint-Cyr en 1689, & toutes ces allusions ne contribuèrent pas peu à la faire applaudir. Mais quand *Esther* fut imprimée, le charme se dissipa; elle parut froide à la lecture; beaucoup de vers foibles parmi un grand nombre d'excellens; l'action n'est point théâtrale; enfin les beaux Esprits de Paris déprimèrent tous les endroits qui avoient eu le suffrage de la Cour. Mille loués de gratification consolerent *Racine* de ces critiques. Il eut ordre de composer une autre Piece; il se défendit; il craignoit de ne pouvoir pas tirer de l'Histoire Sainte un sujet aussi heureux. Madame de *Sévigné* ne croyoit pas la chose possible; mais *Racine* trouva dans le IV Livre des Rois une action intéressante, & assez de matière pour se pas-

ser d'amour, d'épisodes & de confidens. Il répara la simplicité de l'intrigue par l'élégance de la Poésie, par la noblesse des caractères, par la vérité des sentimens, par de grandes leçons données aux Rois, aux Ministres & aux Courtisans, par l'usage heureux des sublimes traits de l'Ecriture. *Athalie* (c'est le nom de cette Piece) fut jouée en 1691, & cette Tragédie, le chef-d'œuvre de la scène Française, fut reçue avec froideur à la représentation & à la lecture. *Racine* entièrement dégoûté du Théâtre, ne travailla plus qu'à l'Histoire du Roi; mais soit qu'il craignît d'être accusé d'ingratitude, s'il n'étoit vrai, & de reconnaissance, s'il n'étoit satyrique, il ne poussa pas bien loin cet ouvrage, qui périt dans un incendie. *Valincourt*, possesseur de ce Manuscrit, le voyant prêt d'être consumé, donna 20 louis à un Savoyard pour l'aller querir au travers des flammes; mais au lieu du Manuscrit, il apporta un recueil des Gazettes de France. *Racine* jouissoit alors de tous les agrémens que peut avoir un bel esprit à la Cour. Il étoit Gentilhomme ordinaire du Roi, qui le traitoit en favori, & qui le faisoit coucher dans sa chambre pendant ses maladies. Ce Monarque aimoit à l'entendre parler, lire, déclamer. Tout s'animoit dans sa bouche, tout prenoit une ame, une vie. Sa faveur ne dura pas & sa disgrâce hâta sa mort. Madame de *Maintenon*, touchée de la misère du Peuple, lui demanda un Mémoire sur ce sujet intéressant. Le Roi le vit entre les mains de cette Dame, & fâché de ce que son Historien approfondissoit les défauts de son Administration, lui défendit de le revoir, en lui disant: *Parce qu'il est Poète, veut-il être Ministre?* Des idées tristes, une fièvre violente, une maladie dangereuse furent la suite de ces paroles. *Racine* mourut en 1699, à 60 ans, d'un petit abcès dans le foie. Ce grand Homme étoit d'une taille médiocre, sa figure étoit fort agréable, son air ouvert, sa physionomie douce & vive. Il avoit la politesse d'un Courtisan & les faillies

d'un bel esprit. Son caractère étoit aimable ; mais il passoit pour faux , & avec une douceur apparente il étoit naturellement très-caustique. Il peignit dans ses Tragédies plus d'un personnage d'après nature , & le célèbre Acteur *Baron* a dit , plus d'une fois , que c'étoit d'après lui-même qu'il avoit fait *Norcisse* , dans la Tragédie de *Britannicus*. Plusieurs Epigrammes , un grand nombre de couplets & de vers satiriques qu'on brûla à sa mort , prouvent la vérité de ce que répondit *Despréaux* à ceux qui le trouvoient trop malin : *Racine* , disoit-il , *l'est bien plus que moi*. Sa malignité vint souvent de son amour propre , trop sensible à la critique & aux éloges. Ces défauts furent effacés en partie par de grandes qualités. Il eut sur la fin de ses jours une piété tendre , une probité austère. Il étoit bon pere , bon époux , bon parent , bon ami. Mais considérons-le à présent par les endroits qui l'immortalisent. Voyons dans cet écrivain , rival des tragiques Grecs pour l'intelligence des passions , une élégance toujours soutenue , une correction admirable , la vérité la plus frappante , point ou presque point de déclamation , par-tout le langage du cœur & du sentiment , Part de la versification , l'harmonie & les grâces de la Poésie portées au plus haut degré. C'est le Poète , après *Virgile* , qui a le mieux entendu cette partie des vers , & en cela , mais peut-être en cela seul , il est supérieur à *Corneille*. On ne trouve pas chez lui , comme dans ce Pere de notre théâtre , ces antitheses affectées , ces négligences basses , ces licences continuelles , cette obscurité , cette emphase , & enfin ces phrases synonymes ou la même pensée est plus remaniée que la division d'un Sermon. Nous remarquons ces défauts de *Corneille* pour servir de correctif au parallèle que *Fontenelle* fait de ce Poète avec *Racine* : parallèle ingénieux , mais quelquefois trop favorable à l'Auteur de *Cinna*. Outre les Tragédies de *Racine* , nous avons de lui , I. Des *Cantiques* , qu'il fit à l'usage de S. Cyr. Ils

sont pleins d'onction & de douceur ; on en exécuta un devant le Roi qui , à ces vers :

*Mon Dieu , quelle guerre cruelle !
Je trouve deux hommes en moi ;
L'un veut que plein d'amour pour toi ,
Je te sois sans cesse fidèle :
L'autre à tes volontés rebelle ,
Me soulève contre ta loi ,*

dit à Madame de Maintenon : *Ah ! Madame , voilà deux hommes que je connois bien*. II. La première partie de l'*Histoire de Port-Royal* , dont la seconde a été perdue. On y découvre un Historien d'un goût approchant de celui de *Tacite*. Il reste quelques fragmens manuscrits de cette seconde partie , & ils ne font que plus sentir la perte qu'on a faite. III. Une *Idyle* sur la paix , pleine de grandes images & de peintures riantes. IV. Quelques *Epigrammes* , dignes de *Marot*. On jugera des autres par celle-ci :

*Ces jours passés , chez un vieil Historien ,
Un Chroniqueur émut la question ,
Quand dans Paris commença la méthode
De ces sifflats qui sont tant à la mode.
Ce fut , dit l'un , aux pièces de Boyer ;
Gens pour Pradon voulurent parler.
Non , dit l'Acteur , je fais toute l'Histoire ,
Que par degrés je vais vous débrouiller.
Quant à Pradon , si j'ai bonne mémoire ,
Pommes sur lui volèrent largement ;
Mais quand sifflats prirent commencement ,
C'est , j'y jouais , j'en suis témoin fidèle ,
C'est à l'Aspar du sieur de Fontenelle.*

V. Des *Lettres* & autres Ouvrages publiés par son fils dans ses *Mémoires de la vie de Jean Racine* , 1747. 2 vol. in-12. *Boileau* orna le portrait de son illustre ami de ces quatre vers :

*Du Théâtre François l'honneur & la merveille ,
Il sur refuseiter Sophocle en ses Ecrits ,
Et dans l'art d'enchanter les cœurs & les esprits ,
Surpasser Euripide & balancer Corneille.*

M. l'Abbé d'Olivet , l'un des quarante de l'Académie Française , donna des *Remarques de Grammaire sur Racine* , avec une Lettre critique sur la rime , adressée à M. le Président *Bouhier* , in-12 , à Paris 1738. L'année suivante l'Abbé *Des-Fontaines* opposa à cet Ecrit , *Racine vengé , ou examen des Remarques Grammaticales de M. l'Abbé d'Olivet sur les Œuvres de Racine* , à Avignon , (Paris) in-12. Ces deux Ecrits méritent d'être lus.

RACINE , (Bonaventure) né à Chauny , en 1708 , de parens vertueux , fut élevé par sa mere dans la piété. Il vint achever ses études à Paris , au Collège Mazarin , & s'y rendit habile dans les Langues latine , grecque & hébraïque. La *Croix-Castries* , Archevêque d'Albi , l'appella en 1729 , pour rétablir le Collège de Rabastens , dont les Habitans demandoient la restauration. L'Abbé *Racine* y ranima le goût des Lettres & l'amour de la vertu ; les Jésuites jaloux de ses succès , l'obligèrent de se retirer à Montpellier auprès de *Colbert* , qui le chargea de la direction du Collège du Lunel. Il en sortit secrètement peu de temps après , pour éviter des ordres rigoureux ; passa à la Chaise-Dieu , pour y voir l'Evêque de Senz , puis à Clermont , où il s'entretint avec la fameuse Nicée de *Pascal* , & vint à Paris , où il se chargea de l'éducation de quelques jeunes Gens au Collège d'Harcourt. Il fut encore obligé d'en sortir en 1734 , par ordre du Cardinal de *Fleury* , pour avoir été déterrer des os à Port-Royal. Ces persécutions & ses talens lui donnerent un grand relief dans le parti Janséniste. *Caylus* , Evêque d'Auxerre , lui donna un Canonat de sa Cathédrale & lui conféra tous les Ordres sacrés. Mais ces nouveaux titres n'apportèrent aucun

changement dans la maniere de vivre de cet Ecrivain , entièrement consacré à la prière & à l'étude. Il mourut à Paris , épuisé par le travail en 1755 , à 47 ans. L'Abbé *Racine* fut recommandable par la pureté de ses mœurs , par la bonté de son caractère , & dans son parti , par la vivacité de son zèle. Ardent & inflexible dans ce qu'il croyoit vrai , il le soutenoit avec une espèce de fanatisme. Il possédoit l'Ecriture & les Peres & sur-tout l'Histoire Ecclésiastique. On a de lui , I. Quatre Ecrits sur la dispute qui s'étoit élevée touchant la crainte & la confiance. Le premier a pour titre : *Simple exposé de ce qu'on doit penser sur la confiance & la crainte*. Le second , *Mémoire sur la confiance & la crainte*. Le troisième , *Suite du Mémoire sur la confiance & la crainte* ; & le quatrième , *Instruction familière* , en forme de Catéchisme , sur la crainte & sur l'espérance Chrétienne ; ces quatre Ecrits plurent à tous les Contendans , à cause de la modération avec laquelle ils sont composés. II. Un *Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique* , en 13 vol in-12. Cet Ouvrage a eu le plus grand succès , sur-tout auprès de ceux qui n'aiment pas les Jésuites & la Bulle. L'Auteur se proposoit de pousser cet *Abrégé* au moins jusqu'en 1750 ; mais la mort ne lui en a pas donné le temps , & les 2 volumes qu'on a donnés depuis sous son nom , sont plutôt un *Abrégé* de son *Abrégé* , qu'une continuation. Cette Histoire est écrite avec beaucoup de netteté , d'ordre & de simplicité. C'est l'*Abrégé* le mieux fait de *Fleury* & de son continuateur ; on doit sur-tout des éloges aux neuf premiers volumes ; les quatre suivans ont moins satisfait les Juges impartiaux. L'Auteur y paroît trop attaché aux intérêts des Solitaires de Port-Royal & de leurs Partisans , & trop acharné contre leurs ennemis ; il croit dire la vérité , mais il la dit d'un ton d'enthousiasme , qui prévient contre lui. Ses détails sur les querelles du Jansénisme & sur les acteurs de ces querelles , ont paru trop longs. De simples Religieux occuperont cinquante pages , tandis que des

Saints reconnus par l'Eglise, & les Martyrs, les Evêques, les Solitaires qui ont illustré la Religion Chrétienne dans les premiers temps, sont peints avec beaucoup moins d'étendue. On en prépare une nouvelle édition à Paris.

RACINE, (Louis) Fils du célèbre Poète tragique, naquit à Paris en 1692. Ayant perdu son Pere de bonne heure, il demanda des avis à Boileau, qui lui conseilla de ne pas s'appliquer à la Poésie; mais son penchant pour les Muses l'emporta. Il donna, en 1720, le Poème de la Grace, écrit avec assez de pureté & dans lequel on trouve plusieurs vers heureux. Le Cardinal de Fleury, qui avoit connu son illustre pere, lui procura un emploi dans les Finances, & il coula depuis des jours tranquilles & fortunés, avec une épouse qui faisoit son bonheur. Un fils unique, fruit de leur union, jeune homme qui donnoit de grandes espérances, périt malheureusement dans l'inondation de Cadix, en 1755. Son pere, vivement affligé de cette perte, ne trouva plus qu'une vie triste, & mourut dans de grands sentimens de Religion, en 1763, à 71 ans. L'Académie des Inscriptions le comptoit parmi ses Membres. Ce Poète faisoit honneur à l'humanité; bon citoyen, bon époux, pere tendre, fidele à l'amitié, reconnoissant envers ses bienfaiteurs: la candeur régnoit dans son caractère & la politesse dans ses manieres, malgré les distractions auxquelles il étoit sujet. Pénétré de la vérité du Christianisme, il en remplissoit les devoirs avec exactitude. On a de lui des *Œuvres diverses*, en 6 vol. in-12. On trouve dans ce Recueil, I. Son Poème sur la Religion; cet ouvrage offre les graces de la vérité & de la poésie. Il n'y a point de Chant qui ne renferme des traits excellens, & un grand nombre de vers admirables; mais il ne se soutient pas. Benoit XIV. l'en remercia par un Bref très-honorable. II. Son Poème sur la Grace. III. Des Odes, recommandables par la richesse des rimés, la noblesse des pensées & la jus-

tesse des expressions; elles sont sur le vrai ton de ce genre. On souhaiteroit d'y rencontrer plus souvent le feu de Rousseau & la finesse de la Motte. IV. Des Epitres qui renferment quelques réflexions judicieuses. En général la Poésie est élégante; mais il n'y a aucun trait bien frappant, & elle manque presque toujours de chaleur & de coloris. V. Des *Réflexions sur la Poésie*, qu'on a lues avec plaisir, quoiqu'il n'y ait rien d'absolument neuf & de bien profond. VI. *Mémoires sur la vie de Jean Racine*, en 2. vol. in-12; ils sont curieux & intéressans pour ceux qui aiment l'Histoire Littéraire. S'il y a quelques minuties, on doit les pardonner à un fils qui parle de son pere. Nous avons encore de cet Auteur deux Ouvrages médiocres. I. *Remarques sur les Tragédies de Jean Racine*, en 3. vol. in-12. C'est une critique volumineuse; on a reproché à l'Auteur de manquer d'élévation, d'usage du théâtre & de connoissance du cœur humain. II. Une *Traduction du Paradis perdu de Milton*, en 3. vol. in-8°. chargés de Notes. Elle est en quelques endroits plus fidelle que celle de M. Dupré de Saint Maur; mais on n'y sent point comme dans celle-ci l'enthousiasme de l'Homere Anglois. Le traducteur écrit trop languissamment pour ne pas affoiblir les traits sublimes de ce Chantre de nos premiers Peres. On peut voir dans les Journaux le parallèle de ces deux versions; il n'est point à l'avantage de Racine.

RACOCÈS, (Mirde) se rendit célèbre par une action qui ne paroît pas aussi louable aux Modernes qu'elle l'a paru aux Anciens. De sept enfans qu'il avoit, le dernier de tous, nommé Cartonés, ne répondit pas aux soins qu'on avoit pris de son éducation. Racocès, ayant fait de vains efforts pour le corriger, le traîna enfin lui-même devant les Juges, leur représenta ses désordres, & demanda qu'il fût puni de mort. Ceux-ci n'ayant osé prononcer, le renvoyèrent devant Artaxerxès; il y soutint sa demande, & le Roi lui ayant dit avec étonnement: *Quoi, vous pourriez voir mou-*

rir

rir votre fils? Oui, Sire, répondit-il, quand un arbre de mon Jardin a de mauvaises branches, je les coupe; & l'arbre bien loin d'en être endommagé, en devient plus beau. Il en sera de même de ma famille, quand celui-ci, qui la déshonore, en sera retranché. Cette réponse plut à Artaxerxès: persuadé qu'un homme qui haïssoit tant le vice de ses propres enfans, le haïssoit encore plus dans les autres hommes, il voulut que Racocès fût du nombre des Juges Royaux. Il pardonna en même-temps à Cartonés, & se contenta de le menacer du plus rigoureux supplice s'il donnoit lieu à de nouvelles plaintes.

RACONIS, (Charles-François d'Abra de) né en 1580, au Château de Raconis dans le Diocèse de Chartres, professa la Philosophie au College Dupleffis, & la Théologie à celui de Navarre. La régularité de ses mœurs, jointe au succès de ses Sermons & de ses Ouvrages de controverse, lui méritèrent l'Evêché de Lavaur, en 1637; il mourut en 1646, après avoir publié plusieurs Ouvrages, I. *Traité pour se trouver en conférence avec les Hérétiques*, in-12, Paris, 1618. II. *Théologie latine*, en plusieurs volumes in-8°. III. *La vie & la mort de Madame de Luxembourg, Duchesse de Mercœur*, in-12, Paris 1625. IV. *Totius Philosophia, hoc est Logica, Moralis, Physica & Metaphysica brevis tractatio*, 2. vol. in-8°. à Paris 1625, Editio tertia; 1631 Editio quinta. Cette dernière est augmentée. V. *Lettre sur la mort du Maréchal Henri de Schomberg*, in-8°. Paris 1633. *Continuation des Examens de la Doctrine du feu Abbé de S. Cyran*, & de sa cabale, pour servir de réponse au Livre de la Tradition de l'Eglise, publié sous le nom de M. Arnauld, à Paris, en l'année 1645, in-4°.

RADEGONDE, (Ste.) fille de Bertaire, Roi de Thuringe, naquit en 519. Elle fut élevée dans le Paganisme jusqu'à l'âge de dix ans, que le Roi Clotaire l'emmena & la fit instruire dans la Religion Chrétienne. Radegonde joignoit aux charmes de

Tome IV.

la vertu ceux de la figure. Clotaire l'épousa, & lui permit six ans après, de se faire Religieuse. Elle prit le voile à Noyon, de la main de S. Médard. Elle fixa ensuite sa demeure à Poitiers, où elle mourut saintement, le 13 Août 587, à 68 ans, dans l'Abbaye de Sainte Croix, qu'elle avoit fait bâtir.

RADEMAKER, Peintre Hollandois, excellent Paysagiste. Ses Desseins sont d'un effet très-piquant, rares, & des plus précieux.

RADERUS, (Matthieu) Jésuite, du Tirol, mort en 1634 à 74 ans, se signala par son savoir, ses vertus & ses Ouvrages. C'est lui qui publia en 1615 la *Chronique d'Alexandrie*, in-4°. On a encore de lui, *Viridarium Scriptorum*, en cinq volumes in-8°. des Notes sur plusieurs Auteurs Classiques; une bonne édition de Saint Jean Climaque, in-folio, & d'autres Ecrits.

RADULPHE. Voyez RICHARD D'ARMACH.

RADZIWIŁ, (Nicolas) quatieme du nom, Palatin de Wilna, Grand Maréchal & Chancelier de Lithuanie, voyagea dans la plupart des Pays de l'Europe. Les graces de son esprit & ses talens lui acquirent à son retour l'estime & l'amitié de Sigismond Auguste, Roi de Pologne, qui le fit Capitaine de ses Gardes. Il commanda trois fois les Armées Polonoises dans la Livonie, & soumit cette Province à la Pologne, après avoir remporté une victoire complète sur les Allemands. L'Archevêque de Riga & le Grand Maître des Chevaliers de Livonie y furent faits prisonniers. Quelque temps après, ayant embrassé publiquement la Religion Protestante, à la sollicitation de sa femme, il fit prêcher des Ministres dans Wilna, & les chargea de traduire la Bible en Langue Polonoise. Radziwił fit imprimer cette Traduction à ses dépens en 1563, in-folio; elle est très-rare. En vain le Nonce du Pape lui reprocha son apostasie; le Palatin se contenta de lui répondre: *Vous êtes vous-même Hérétique, & vous accusez les autres d'hérésie.*

C

RAGOTZI, (*François Léopold*) Prince de Transilvanie, fut mis en prison à Neustadt en Avril 1701, accusé d'avoir voulu soulever la Hongrie contre l'Empereur. Il fit vendre ses chevaux, sa vaisselle d'argent & ses hardes, & après avoir régala ses Gardes & leurs Officiers, il les enivra, & se sauva, déguisé en Dragon, le 7 Novembre de la même année, à deux heures après midi. Il laissa dans sa chambre trois Lettres, pour l'Empereur, pour l'Impératrice & pour le Roi des Romains. Celle de l'Empereur contenoit des protestations de son innocence, & qu'il seroit toujours prêt à revenir pour se justifier, pourvu qu'on lui voulût accorder un sauf-conduit, ou lui donner des Juges non suspects. *Ragotzi* passa en Pologne, & alla joindre à Varsovie le Comte de *Bouhoni*, l'un des mécontents de Hongrie. Le 29 du même mois de Novembre, on afficha dans la ville de Vienne des Placards, par lesquels ce Prince étoit proscrit, avec promesse de dix mille florins à ceux qui le livreroient vivant entre les mains des Officiers de l'Empereur; & de six mille à ceux qui apporteroient sa tête. La Princesse, sa femme, qui avoit la ville de Vienne pour prison, fut aussi-tôt que l'on eut appris son évaison renfermée dans le Monastere des Religieuses de Porta-Cœli; elle fut reléguée depuis au Monastere des Religieuses du Tuin, d'où elle ne sortit qu'en 1705. On arrêta aussi les deux jeunes Princes ses fils, qui furent mis à la garde du Maître d'Hôtel de l'Evêque de Raab, & l'on emprisonna tous leurs domestiques. Un Religieux qui avoit reçu de ses Lettres, fut condamné à une prison perpétuelle. Un Capitaine de Dragons qui avoit fourni au Prince *Ragotzi* un habit de ses Soldats pour se déguiser, fut condamné à avoir le poing coupé, la tête tranchée, & son corps écartelé & exposé sur quatre poteaux sur les grands chemins. Son Lieutenant, qui n'étoit coupable que de négligence, eut son épée rompue par la main de son Exécuteur, & fut con-

damné à une prison de six ans & à un bannissement perpétuel. *Ragotzi*, devenu Chef des Mécontents de Hongrie, fut condamné en Avril 1703 par le Conseil de l'Empereur à avoir la tête tranchée, fut dégradé de ses Titres & privé de tous ses biens. Deux mois après, il prit le Fort de Katto, & passa au fil de l'épée les Impériaux qui n'avoient point fait de quartier aux Hongrois. Ayant fait la guerre avec succès, les Etats de Hongrie le déclarèrent Protecteur du Royaume, en attendant l'élection d'un nouveau Roi, le Trône ayant été déclaré vacant, & le proclamèrent Prince de Transilvanie en Août 1704. Les affaires ayant changé de face en 1712, & la Hongrie ayant fait sa paix avec l'Empereur, *Ragotzi* vint en France, & passa de-là à Constantinople, où il a toujours demeuré depuis, estimé de la Cour Ottomane & aimé de tous ceux qui connoissoient ses grandes qualités. Il vivoit retiré à Rodosto, lieu situé sur les bords de la Mer de Marmora, entre les Dardanelles & Constantinople, à 25 lieues de cette Ville, lorsqu'il mourut le 8 Avril 1735, âgé d'environ 56 ans. On a donné sous son nom en 1751 un Ouvrage intitulé, *Testament Politique & Moral* du Prince *Ragotzi*, mais on doute qu'il soit véritablement de lui.

RAGUEAU, (*François*) Professeur en Droit dans l'Université de Bourges, est Auteur d'un *Commentaire* fort étendu sur les Coutumes de Berry. *Lauriere* l'a publié en 1764. *Ragueau* mourut en 1605.

RAGUEL, pere de *Sara*, proche parent & ami de *Tobie* le pere, demouroit à Ecbatane où il possédoit de grands biens. *Raguel* avoit donné sa fille à sept maris que le Démon avoit tués; mais ayant consenti, quoiqu'avec peine, de la marier au jeune *Tobie*, le Seigneur conserva ce dernier mari; & *Raguel* après l'avoir retenu quinze jours chez lui dans les festins, lui donna la moitié de ses biens, en lui assurant le reste après sa mort, & le renvoya.

RAGUENET, (*François*) natif

de Rouen, embrassa l'état Ecclésiastique, & s'appliqua à l'étude des Belles-Lettres & de l'Histoire. Il remporta le prix de l'Eloquence à l'Académie Française en 1689. Son Discours rouloit sur le mérite & la dignité du Martyre. Ce petit succès l'encouragea, & il commença à jouer un rôle dans la République des Lettres. Il donna en 1704 un *Parallele des Italiens & des François* en ce qui regarde la Musique & les Opéra, qui occasionna une guerre Littéraire. La Musique des Italiens est, suivant lui, fort supérieure à la nôtre à tous égards; 1°. par rapport à la langue, dont tous les mots, toutes les syllabes se prononcent distinctement; 2°. par rapport au génie des Compositeurs, à l'enchantement des symphonies, à la ressource des *Capricci*, à l'invention des Machines. M. de la *Vieville* de *Freneuse*, de Rouen, Ecrivain agréable & facile, réfuta ce *Parallele*, que l'Abbé *Ragueuet* défendit. La *Vieville* écrivit de nouveau, & cette querelle finit, comme toutes celles de ce genre, par le dégoût des Parties belligérantes & le mépris du Public. L'Abbé *Ragueuet* fut trouvé égorgé dans sa chambre en 1722. Il a publié plusieurs Ouvrages; les principaux sont, I. *Les Monumens de Rome*, ou *Description des plus beaux Ouvrages de Peinture, de Sculpture & d'Architecture de Rome, avec des Observations*, Paris, 1700 & 1702, in-12. Ce petit Ouvrage valut à l'Auteur des Lettres de Citoyen Romain, dont il prit le titre depuis ce temps-là. II. *L'Histoire d'Olivier Cromwell*, in-4°. supérieure pour le fond au Roman de *Gregorio Leti*, mais écrite un peu sèchement. III. *Histoire de l'Ancien Testament*, in-12. IV. *Histoire du Vicomte de Turenne*. C'est une froide Relation en style de Gazette de toutes les actions militaires de ce Général, qui n'y est peint que comme Héros, & non comme homme. On lui attribue le *Voyage romanesque* de *Jacques Sadeur dans la Terre Australe*, mais cet Ouvrage est de *Gabriel Foigny*, Cordelier apostat.

RAGUSE. Voyez *JEAN DE RAGUSE*.

RAHAB, habitante de Jéricho, reçut chez elle & cacha les espions que *Josué* envoyoit pour reconnoître la Ville. Le texte hébreu porte *Zonach*, qui signifie femme de mauvaise vie, *meretrix*, ou hôtelière, *hospita*. Cette différente signification du même mot a donné lieu à plusieurs interpretes de justifier *Rahab*, & de la regarder simplement comme une femme qui logeoit chez elle des étrangers. Ils ajoutent d'ailleurs qu'il n'est guère probable que *Salmon*, Prince de la Tribu de Juda, eût voulu épouser *Rahab*, si elle eût été accusée d'avoir fait un métier infâme, ni que les espions se fussent retirés chez une courtisane dont les désordres auroient dû leur inspirer de l'horreur; mais les autres en plus grand nombre, se fondant sur l'autorité des Septante, sur *S. Paul* & *S. Jacques*, & tous les Peres, soutiennent que le mot hébreu signifie une femme débauchée. *Josué* l'excepta avec toute sa maison de l'anathème qu'il prononça contre tout le reste de la Ville. *Rahab* épousa *Salmon*, Prince de Juda, de qui elle eut *Booz*. Ce dernier fut pere d'*Obed*, & celui-ci d'*Isaï*, de qui naquit *David*. Ainsi *Jésus-Christ* a voulu descendre de cette Chananéenne.

RAIMOND DE PEGNAFORT, ou **DE ROCHEFORT**, (*Saint*) naquit au Château de Pegnafort, près de Barcelone, en 1175. Il fit ses études dans l'Université de Bologne, & y enseigna le Droit Canon avec réputation. Il entra ensuite dans l'Ordre de S. Dominique, qu'il illustra par ses vertus & son savoir. Le Pape *Grégoire IX* l'employa à la compilation des *Décretales*, & voulut l'élever à l'Archevêché de Tarragone qu'il refusa. Ce Pontife vouloit le retenir à sa Cour; mais le saint homme préféra sa solitude de Barcelone à tous les avantages qu'on lui faisoit espérer. Il s'occupoit dans le silence & dans la retraite à l'étude & à la prière, lorsqu'il fut élu Général de son Ordre en 1238, dignité dont

il se démit deux ans après. Il contribua beaucoup par son zèle & par ses conseils à l'établissement de l'Ordre de la Mercy. Ce fut aussi par son crédit que l'Inquisition fut établie dans le Royaume d'Aragon & dans le Languedoc. Les Papes lui permirent de pourvoir aux Offices de ce Tribunal, & il le fit avec beaucoup de sagesse. *Raimond* mourut à Barcelone en 1275, dans la centième année de son âge. Le Pape *Clément VIII* le canonisa en 1601. On peut voir le tableau de ses vertus dans l'Histoire des Hommes illustres de l'Ordre de Saint Dominique, par le Pere *Touron*, qui a donné une vie très-exacte & très-circonstanciée de ce Saint. On a de lui, I. La Collection des Décrétales, qui forme le second volume du Droit Canon. Ce Recueil est en cinq Livres. L'Auteur a joint divers Décrets des Conciles aux Constitutions des Papes. II. Une somme des cas de conscience, très-estimée autrefois. La meilleure édition est celle du Pere *Lagae*, in-fol. avec de savantes Notes.

RAIMOND, (*Pierre Lou Prou*, c'est-à-dire le Peux & le Vaillant, né à Toulouse, suivit l'Empereur *Frédéric* dans l'expédition de la Terre-Sainte, où il se signala par ses vers Provençaux & par ses exploits. Ce Poète Guerrier mourut en 1225, à la guerre des Comtes de Provence contre les Albigeois. Il avoit fait un Poème contre les erreurs des Ariens, & un autre où il blâmoit les Rois & les Empereurs d'avoir laissé prendre trop de pouvoir aux Ecclésiastiques. *Pétrarque* en faisoit cas & le prenoit quelquefois pour modèle.

RAIMOND LULLE. Voyez LULLE.

RAIMOND MARTIN. Voyez MARTIN.

RAINIE. (*Gabriel de la*) Voyez NICOLAS.

RAINIER, Dominicain de Pise, Vice-Chancelier de l'Eglise Romaine, & Evêque de Maguelone, mort en 1249, est Auteur d'un Dictionnaire Théologique, qu'il a intitulé *Pantheologia*. La meilleure édition de

cet Ouvrage est celle de Paris, avec les Additions du Pere *Nicolas*, Dominicain.

RALECH. Voyez RAWLEIGH.

RAMAZZINI, (*Bernardin*) né à Carpi, en 1633. Après avoir exercé la Médecine avec succès à Rome & à Carpi, il alla la pratiquer & la professer à Modene, puis à Padoue, où il mourut en 1714 à 81 ans. Son savoir lui avoit mérité des places dans plusieurs Académies. On a de lui, I. Un Traité Latin sur les Maladies des Artisans. II. Un sur la conservation de la santé des Princes, & plusieurs autres savans Ouvrages de Médecine & de Physique, dont le Recueil a été imprimé à Londres en 1716, in-4°. Un de ses principes étoit, que pour conserver la santé, il falloit varier ses occupations & ses exercices.

RAMBOUTS, (*Théodore*) Peintre d'Anvers, mort en 1642, excellait dans le petit. On admire dans ses Ouvrages la légèreté & la finesse de la touche. Ses figures sont bien dessinées & plaisantes. Il a représenté des preneurs de tabac, des buveurs, &c.

RAMBURES, (*David Sire de*) Chambellan du Roi & Grand Maître des Arbalétriers de France en 1411, de l'illustre & ancienne Maison de Rambures, en Picardie, rendit des services signalés au Roi *Jean*, à *Charles V* & *Charles VI*. Il fut tué à la bataille d'Azincourt, avec trois de ses fils, en 1415.

RAMEAU, (*Jean-Philippe*) naquit à Dijon le 25 Septembre 1683, & mourut à Paris le 12 du même mois 1764. Après avoir appris les premiers élémens de la Musique, le goût puissant qu'il sentit pour cet art lui fit quitter sa patrie dès sa jeunesse. Il suivit les Opéra ambulans de Province, dans l'idée que la pratique continuelle qu'ils exigent, sert à fortifier l'Artiste & à développer le germe du talent. A l'âge de 17 ou 18 ans, il commença ses Essais en Musique; & comme ils étoient déjà au-dessus de la portée de son siècle, ils ne réussirent pas.

quoiqu'exécutés dans Avignon, qui étoit alors en réputation à cet égard. Le dépit le fit sortir de cette Ville, & après avoir parcouru une partie de l'Italie & de la France, il interrogea l'instrument le plus propre à lui rendre raison de ses idées sur la Musique, le Clavecin. L'étude qu'il fit de cet instrument le rendit habile dans son jeu, & presque le rival du célèbre *Marchand*. Il s'arrêta quelque temps à Dijon sa patrie, où il toucha l'Orgue de la Sainte-Chapelle. Il resta beaucoup plus longtemps à Clermont, où il toucha celui de la Cathédrale. La réputation qu'il s'y étoit faite, y entraîna *Marchand* qui voulut l'entendre. Dès que *Marchand* l'eut entendu, il dit: *Rameau a plus de main que moi, mais j'ai plus de tête que lui*. Ce discours rapporté à *Rameau*, l'engagea à rendre la pareille à *Marchand*. Il fit le voyage de Paris dans cette vue, & n'eut pas de peine à reconnoître la supériorité de celui-ci. Dès-lors il se proposa d'être son auditeur le plus assidu, & ne rougit point de devenir son disciple. Il apprit sous un tel Maître les principes les plus lumineux de l'harmonie, & presque toute la magie de son art. Ce fait est beaucoup plus constant que celui par lequel on a voulu attribuer ses lumières à cet égard à celles du Pere *Casati*; il est de l'aveu même de *Rameau*. Quelque temps après il concourut pour l'Orgue de S. Paul, & fut vaincu. Dès ce moment il abandonna un genre dans lequel il ne pouvoit pas primer, pour s'ouvrir une carrière toute neuve en Musique. Il vit que les succès de cet art dépendoient beaucoup des méditations sur la théorie, il en fit de profondes. C'est à ces méditations que nous devons la *Démonstration du Principe de l'Harmonie*, vol. in-4°. Ouvrage universellement estimé, qui porte sur un principe simple & unique, mais très-lumineux, la base fondamentale. Cette idée si naturelle, dont cet Auteur a fait un si grand usage dans son *Code de la Musique*, imprimé au Louvre, est pour

ce bel Art une vraie découverte, comparable dans son genre à celle du Philosophe Anglois sur la lumière. Elle est la preuve du génie de *Rameau*, & lui mérite avec raison le titre de *Newton de l'Harmonie*. Dès qu'une fois la théorie l'y eut introduit, il voulut s'immortaliser encore par la pratique de ce même art, sur lequel il avoit jeté de si grandes lumières. C'étoit *Newton* faisant des Thélescopes. Par ses soins on vit au Théâtre de l'Opéra un Spectacle & même un Orchestre nouveau. Celui-ci, si la reconnaissance l'anime, doit avouer sans peine qu'il lui doit ce qu'il est aujourd'hui. *Rameau* fut braver les préjugés, & croire que son art avoit des bornes moins étroites que celles que le demi-talent, la paresse & l'envie lui prescrivoient. On prétendit que sa Musique étoit inexécutable; il s'obstina, & le succès prouva que son obstination étoit raisonnable. Alors on se retrancha à dire que ses Ouvrages n'étoient merveilleux que par la difficulté; mais le sentiment & l'expérience disent qu'ils le sont en effet par les grandes beautés qu'ils renferment; beautés d'autant plus réelles, qu'elles sont indépendantes de l'illusion des décorations & de la Poésie. *Quinault* avoit dit, qu'il falloit que le Poète fût le très-humble serviteur du Musicien. Qu'on me donne la Gazette de Hollande, dit *Rameau*, & je la mettrai en Musique. Il disoit vrai, s'il en faut juger par certains mauvais Poèmes qu'il a mis au Théâtre de l'Opéra, qui ont eu le plus grand succès. Le Roi voulant récompenser le mérite de cet Artiste, lui donna le cordon de l'Ordre de S. Michel, & lui fit expédier des Lettres de Noblesse peu de temps avant sa mort. Les mœurs de *Rameau* étoient pures, son mariage avec une Epouse chérie fut heureux. Son caractère étoit simple & mêlé quelquefois d'un peu de brusquerie; mais comme il étoit accompagné d'un mérite supérieur, il a pu contribuer à sa gloire: car sans cette fermeté les sujets indolens qu'il avoit à employer, auroient resté.